

ESSAI DE DÉFINITION DU RAPPORT DE MARGUERITE YOURCENAR AU SACRÉ À TRAVERS SON ŒUVRE

par Michèle GOSLAR (C.I.D.M.Y Bruxelles)

Définir le rapport qu'entretenait Marguerite Yourcenar avec le sacré en s'appuyant sur son œuvre présuppose que l'œuvre est révélatrice de conceptions, voire d'attitudes, qui intéressent autant les personnages que leur créateur. La place manquerait ici pour étayer de preuves une telle conviction lorsqu'il s'agit de Marguerite Yourcenar. Cependant, deux extraits de lettres, choisis parmi une abondante correspondance, devraient donner raison à cette démarche. Les voici :

Evidemment, si je n'attachais pas à ce que j'appellerai prudemment "la transcendance" ou "l'immanence" (je n'en disputerai pas), une importance qui passe toutes les autres, je n'aurais pas naguère montré Hadrien "ouvert aux dieux", Zénon contestant tout dogme, mais sentant en lui "je ne sais quel dieu" peu avant de mourir, le prieur renfoncé plus que jamais "dans le monde du grain qu'on broie et de l'agneau qui saigne", ni n'aurais écrit la méditation du Père Chica (*Rendre à César*), ni le dialogue tout théologique entre Ariane et Bacchus (Dieu), dans *Qui n'a pas son Minotaure* ? Ni, sans doute, aurais-je pris la peine de tourner en dérision la bassesse de l'attitude religieuse chez une Noémi, par exemple ^[1].

Je sens très fortement dans tout ce que j'écris l'imprégnation d'une préoccupation, et j'oserais presque dire, d'une ferveur religieuse qui ne passe si souvent inaperçue que parce qu'elle s'éloigne des formes dans lesquelles préoccupation et ferveur religieuses sont le plus souvent coulées autour de nous, et parce que liées à une sorte de radicalisme de pensée auquel d'ordinaire la religion n'a pas de part^[2].

Ces deux déclarations permettent de considérer, bien que dans une mesure toute relative, que les préoccupations et les choix religieux

[1] Lettre à Georges Frameries du 30 octobre 1977 (Fonds Marguerite Yourcenar : Houghton Library, Université de Harvard, Boston, U.S.A., noté ci-après H.L.).

[2] Lettre à Michel Aubrion du 19 mars 1970 (H.L.).

exprimés par les personnages de Marguerite Yourcenar rendent compte partiellement de ses propres préoccupations et choix. En outre, la récurrence de certaines prises de position à travers divers textes encourage à envisager que l'auteur s'exprime à travers sa création.

Par ailleurs, Marguerite Yourcenar l'a elle-même souvent insinué en précisant l'une ou l'autre de ses attitudes par des renvois à ses propres œuvres. Ainsi, elle renvoyait celui qui la questionnait sur son intérêt pour l'astrologie à des passages des *Mémoires d'Hadrien* ou de *L'Œuvre au Noir*.

Avant d'aborder l'œuvre elle-même, nous aimerions, dégager de sa correspondance et de certains "métatextes" les contours de sa pensée et de son parcours religieux.

En ce qui concerne l'enfance, Marguerite Yourcenar reconnaît, voire revendique, une éducation chrétienne. Non seulement on trouve dans la liste de ses lectures faites entre la 6^e et la 12^e année *La Légende dorée* de Jacques de Voragine, les *Évangiles apocryphes*, saint Epiphane ou Tertullien, mais aussi les *Quatre Évangiles* et le catéchisme du diocèse de Malines qu'elle ajoutait *savoir par cœur*. D'autre part elle aimait rappeler ses origines et son éducation catholiques :

Ma famille était, des deux côtés, catholique. Du côté belge et wallon, avec une nuance de piété et de dévotion assez envahissantes ; du côté flamand-français, avec des éléments de ferveur mystique et d'autres de scepticisme. Mon père était "agnostique", comme on disait alors. Mais une très forte influence protestante s'est exercée sur moi de bonne heure à travers une amie de ma famille, hollandaise et luthérienne^[3].

On sait que Marguerite de Crayencour rompit définitivement et dès avant la confirmation avec la religion et qu'elle reconnut que le catholicisme de ses années d'enfance "n'a jamais dépassé la phase de l'indolente acceptation enfantine" ^[4]. Elle souligne toutefois à plusieurs

[3] Lettre à Carlo Bronne du 22 septembre 1970 répondant à un questionnaire en vue de son accueil à l'Académie Royale de Langue et de Littérature françaises (1971). Précisons que l'amie dont il s'agit ici est Jeanne de Vietinghoff, non pas hollandaise, mais belge. Il est amplement question d'elle dans *Quoi ? L'Éternité* sous le pseudonyme de Jeanne de Reval et ailleurs dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar sous le nom fictif de Monique G.

[4] Lettre à Charles Du Bos des 21-23 décembre 1937 (H.L., voir "Documents" in